

251

Ô roie des cieux! tu es d'une ingratitude à toute épreuve¹. Tu me liens constamment au comme un poisson. La robe du tissard tisse des habits pour les humains : elle est donc plus charitable que toi, ô roie des cieux!

252

Ô Khérym! le temps est honteux de celui qui laisse attrister son cœur par les vicissitudes d'ici-bas; bois donc, au son de la harpe, du vin dans du cristal; bois avant que ce cristal se heurte contre une pierre².

253

Si la rose ne devient pas notre partage, ne nous reste-t-il pas les épines? Si la lumière (divine) ne vient pas jusqu'à nous, n'avons-nous pas le feu (de penser)? Si nous n'avons ni manteau (clérical), ni temple, ni pontife, ne nous reste-t-il pas les cloches, l'église, l'éphod³?

254

Si la robe des cieux me refuse la paix, ne suis-je pas prêt à la guerre? Si je n'ai pas une réputation honorable, n'ai-je pas pour moi la honte? Voici la coupe, pleine d'un vin couleur de rubis : celui qui n'en voudra point boire, ne voilà-t-il pas sa tête et une pierre⁴?

255

Vois l'aurore qui apparaît. Elle a déjà déchiré le voile de la nuit. Lève-toi donc, vide la coupe du malin. Pourquoi cette tristesse? Bois, ô mon cœur! bois, car ces aurores se succéderont, la face tournée vers nous, quand nous aurons la nôtre tournée vers la terre.

¹ Le texte dit: *بى جزع عليك فو بان* (à propos de la robe des cieux, tu es d'une ingratitude à toute épreuve).
² Allusion à la coupe d'or de la vie, comparée par notre poète à la fragilité du verre.
³ Encore une épigramme à l'adresse des papillais, qui prétendent que les saints,

۲۵۱

ای چرخ فلک ده نان شماسی نه شک
 بیوسته مرا برنگه سازی چو سمک
 از چرخ زنی چو خلق بپوشیده شرد
 پس چرخ زنی به از توای چرخ فلک

۲۵۲

خیام زمانه از کسی دارد سفتک
 کس در غم ایام نهیمنه دلتفتک
 بی خور تو در آبکینه با ناله چفتک
 زان پیش که آبگینه آید بر سفتک

۲۵۳

گر گل نمود نصیب ما خوار اینک
 وز نور شما میبرسد بار اینک
 در خرقه و خانقاه و شیخی نبود
 تا کسی و کلبه‌سما و زقار اینک

۲۵۴

گر صلح نیامد ز فلک چفتک اینک
 و روزم نکو نباشدم نسفتک اینک
 جام می و لیوان ارخوان و شک اینک
 آنکسی که نمیخورد سر و سفتک اینک

۲۵۵

هین صبح دمید و دامن شب شد چاک
 بر خیر و صبح کن چراتی چنک
 می نوش دلا که صبح بسیار دمید
 او روی مینا کرده و ما روی بخنک

rejetant la doctrine du Kocou, ne peuvent s'appuyer sur rien et que, par conséquent, ils n'ont rien à espérer.

4. Ce quatrain est enraciné dans le même esprit que le précédent. Par cette expres-

sion : celui qui n'en vaudra point mieux, et le poète fait comprendre, aux devots, qui, méprisant le vice, se croient le droit d'être lapidés, qu'il n'y a ni tête cassée d'un coup de pierre.

247

Bien que le vin soit défendu¹, bois-en sans cesse, bois-en soir et matin, bois-en au bruit des chansons, au son de la harpe. Quand tu pourras t'en procurer, de celui-là qui brille comme le rubis, jettes-en une goutte à terre et bois tout le reste².

248

La diversité des cultes divise le genre humain en soixante et douze nations environ. Au milieu de tous ces dogmes, j'ai choisi celui de ton amour. Que signifient ces mots : impiété, islamisme, culte, péché? Mon véritable but, c'est toi. Loin de moi donc tous ces vains prétextes (indifférents!)³.

249

Énumère mes qualités une à une; mes défauts, passe-les-moi par dizaine. Chaque péché commis, pardonne-le pour l'amour de Dieu. N'attise pas le feu de la haine par le souffle de tes passions; pardonne-nous (pluie!) en mémoire de la tombe du Prophète de Dieu (Mohammed)⁴.

250

En vérité, le vin dans la coupe est un esprit limpide; dans le corps du flacon, c'est une âme transparente. Aucune personne déplaisante n'est digne de ma société. Il n'y a que la coupe de vin qui puisse y figurer, car elle est à la fois un corps solide et diaphane.

¹ Précisément suivant les légistes de l'islamisme et non suivant le Koran.

² Cet ancien usage de verser à terre une goutte de vin avant de vider la coupe est encore pratiqué en Perse. C'est un signe de libéralité et en même temps un avertissement que le buveur doit vider la coupe jusqu'à la dernière goutte.

³ Petite rutilante à l'adresse des musulmans.

⁴ Le jeu de mot گویا, qui, dans le troisième hémistiche, signifie *répétant, énonçant, désapprouvant*, et, dans le quatrième, *un corps solide, transparent, solide*, qui le poète, exaltant la pureté du vin, érèdème de la divinité, qualifie de corps diaphane. Quant à ce quatrain on remarque qu'il ne saurait avoir dans une traduction. Si èdi ne saurait employer ce mot گویا, qui signifie

۲۳۷

می‌گر چه حرامست مدادش می‌بخوش با نجه و چنگک صبح و شاهش می‌بخوش
جای زنی نعل کسرت دستم دهده یکسقطره رها کن و دستش می‌بخوش

۲۳۸

هفتاد و دو مغانه در دین کم و بیش از سکنها عشق تو دارم در پیش
چه کفر و چه اسلام چه طاعت چه کناه مقصود توئی بهانه بر دار از پیش

۲۳۹

یکیک هفتم بیوی و گنده ده ده بخش هر چه درم که رفت محضه الله بخش
از باد هوا آتش کیمی را مفرور ما را بسر خاک رسول الله بخش

۲۴۰

می‌ذرفدح انصاف که خانیست لطیف در کالیده شیشه روانیست لطیف
لاسیق نبود هیچ کسراں شدم من جز سماغر با ده کان گرانیست لطیف

aussi cher, d'un poëte cher, précieux; dans le
sens de désagréable, comme dans ces vers :

چون گروانی به پیش جمع نیند
نخست از اندر میبارم و شمع بکیش
وز سبک خنده اسخ هینویس لب
استینش بیگمیر و شمع بکیش

lorsqu'une personne désagréable se pré-

sente au milieu de la société, lève la
raison et dirige la chandelle. Si c'est une
personne ayant le sens élevé et sage, sur
ses doctes lèvres, s'élève la pure lumière
et éteint la chandelle.

On éteint la chandelle pour ne point voir
la promesse (désagréable); on l'éteint pour
empêcher le scribe (agréable) de trouver
la porte pour s'en aller.

244

Lier, en passant ivre devant une taverne, j'ai rencontré un vieillard pris de vin et portant une genéve sur son dos. Je lui ai dit : « Ô vieillard ! n'as-tu pas peur de Dieu ? » Il me répondit : « La miséricorde vient de lui, va, bois du vin. »

245

Jusques à quand l'insuccès de tes entreprises te chagrira-t-il ?
Le tourment est le partage de ceux qui pensent à l'avenir. Vis donc dans la joie, n'allège pas ton cœur des soucis de ce monde, et sache que le vin n'augmente en rien l'amertume des peines.

246

Le vin, que l'homme intelligent sait apprécier, est pour moi l'eau de la vie et je suis pour lui Élias¹. C'est un baume pour la cœure, c'est un élixir qui fortifie l'âme. Dieu lui-même n'a-t-il pas dit : « L'avantage du genre humain se trouve dans le vin ? »

Amuzans, de conditions différentes donnaient leur existence, et sont descendus au même niveau, qui est la terre, après leur mort.

¹ Élias est le même que Eléaz ou Khéaz, comme se prononcent les Arabes. La tradition persane raconte que ce prophète alla dans les contrées hautes et élevées du globe terrestre, où se trouve la source qui donne l'imortalité. Il s'y désaltéra et devint immortel. La tentation ajouta qu'il descendit le Grand-pénétra, dans le cours de ses conquêtes, jusque dans ces vallées fertiles, mais qu'il ne parvint pas à trouver

la source de la vie.) Élias, qui les vit contendant avec Élie, d'autres avec saint Jean, existe donc encore, mais on ne sait quelles sont les contrées qu'il habite.

² Allusion au Kavan (chapitre Le cacha, verset 315), où il est écrit : « Ne l'interroge point sur le vin et les jeux de hasard. Dis-leur qu'ils sont erronés, qu'ils procurent aux hommes des avantages, mais qu'ils leur sont plus nuisibles qu'utiles. » Dans le verset 316 (chapitre Les génies), il est dit : « Ô croyant ! ne peins pas pendant que vous êtes dans l'ivresse. Attends que nous peins-

۱۳۴

سر مست بهیخانه گذر کردم دوش
بیری دیدم مست و سبوی در دوش
گفتم ز خدا شرم نه آری ای پیر
گفتا کرم از خداست رو داده بفروش

۱۳۵

غم چند خوری بکار نا آمده پیش
و بچست نصیب مردم پیش اندیش
خوشباش و جهان تنگ مکن بر دل
کز خوردن بی غم بفرزاید کم و بیش

۱۳۶

بی را که خرد بچسته دارد باسش
او آحمیاتست و نام الیاسش
هین قوت دل و قوت روحش خوانم
چون گفت خدا منافع الیاسش

ne sa comprendre ce qui vous préférez. » du verset 69 du chapitre *Les tables*. Meilleurs, énumérant les bienfaits de ceci, fait observer aux croyants que, entre autres choses, Dieu leur a donné le dattier et la figue, dont les fruits leur fournissent une liqueur enivrante et en afferment. Tout cela ne constitue pas pour les musulmans une défense absolue de faire usage du vin. Il faut dire toutefois que le Prophète n'a été plus explicité dans le verset 70 du chapitre *Les tables*, où il est dit que la vin, les jeux de hasard, les stupres et le tir des

déclies sont une abomination inventée par Satan, et qu'il faut s'en abstenir pour ne pas être du nombre des pervers. Mais ce verset interdit-il les jeux de hasard? Ne continue-t-il pas, au contraire, à affirmer, par la rétracte *jeu qu'il implique*, des interdictions dissensives qu'il a provoquées et qui ont eu pour résultat d'ameuser certains commentateurs du Koran et la plupart des poètes orientaux à cette interprétation que le Prophète n'a point défendu la vin absolument, mais seulement l'excès du vin? (Voyez note 6, quatrième page.)

239

Que la crainte des choses futures ne laisse point jamais les jours, que les choses présentes ne te fassent point frémir d'effroi; jouis, dans ce monde de néant, de la part de plaisir qui te revient, n'attends pas pour cela que les faveurs du ciel te soient retirées.

240

Si tu veux m'écouter, je te donnerai un conseil. (Le voici :) Pour l'honneur de Dieu ne revêts pas le manteau de l'hypocrisie. L'éternité est de toute force, et ce monde n'est que d'un instant. Ne vends donc pas pour un instant l'empire de l'éternité.

241

Jusqu'à quand vous entretendrais-je de mon ignorance? Mon propre néant m'éprouve le cœur. Je vais de ce pas me caïnder les reins de l'épée des prêtres. Savez-vous pourquoi? A cause de la façon dont je suis musulman.

242

Où Khéyram! quand tu es ivre, sois dans l'allégresse; quand tu es assis près d'une belle, sois joyeux. Puisque la fin des choses de ce monde c'est le néant, suppose que tu n'es pas, et puisque tu es, livre-toi au plaisir.

243

Hier, j'ai visité l'atelier d'un potier; j'y ai vu deux mille cruches, les unes parlant, les autres silencieuses. Chacune d'elles semblait me dire: «Où est donc le potier? Où est l'acheteur de cruches? Où en est le vendeur?»

* Le texte dit: *ابن مکن زهداً خوش* *mon fiel est parti, point*; *Par ce terriblement*
ne m'assure pas ton fiel; c'est à-dire ne frémis point
pas de peur. On dit aussi: خوش و خراب *Allusion au vertige des luminaires à la*

۲۳۵

از ناصدها رود مگر چه سود خوش
وز آمدهها آب مگر زهرهٔ خودش
بر دار زدنمای دل بهرزهٔ خوش
زان بیهوش که دهر بر کشد دیدهٔ خوش

۲۳۶

بغدی دشت اگر بمن داری گوش
از بهر خدا جامهٔ نذوبیر میبوش
عقبی ده ساعتست و دنیا یکدم
از بهر دمی سالت ابدراً مغروش

۲۳۷

تا چند کم عرصهٔ نادانی خوش
بگرفت دل من از پریشانی خوش
بتر مغانه بر میان خواتم بست
دانی زجه چیز از سسهای خوش

۲۳۸

خداام اگر زبدهٔ مستی خوش باش
با سادهٔ ریخ اگر نشستی خوش باش
چون عاقبت کار جهان نیستی است
اینکار که نیستی چو هستی خرم باش

۲۳۹

در کار که کسب کنی زبتم دوست
دیدم دو هزار کوزهٔ گویا و خوش
بهر یک بزبان جمال با من گفتند
کو کوزهٔ گری و کوزهٔ خمر و کوزهٔ فروش

poésie d'où ils sont sortis. Les vers qui ont été faits par Khayam, lui demandent de leur indolence, par où elles, qui les ont fait, dans l'écrit des vers qui ont été fait par

235

Voici l'aurore, lève-toi, ô source des roignardises¹ ! Bois tout doucement du vin et fais-nous entendre les sons harmonieux de la harpe, car la vie de ceux qui dorment encore ne sera pas de longue durée, et de tous ceux qui ne sont plus aucun ne reviendra.

236

O toi, qui connais tes secrets les plus cachés au fond du cœur de chacun, toi qui relèves de ta main tous ceux qui tombent dans la détresse, donne-moi la force de la renouélation et agréé mes exéuses, ô Dieu ! toi qui donnes cette force à tous, qui agréés les excuses de tous² !

237

J'ai vu sur les murs de la ville de Thous³ un oiseau posé devant le trône de Key-Kavous⁴. L'oiseau disait à ce trône : « Hélas ! que sont donc devenus le bruit des anneaux de ta gloire et le son du clairon⁵ ? »

238

Ne me fais point de question sur les vicissitudes de ce monde, ni sur les choses futures. Considère comme un butin ce moment du présent, ne t'inquiète pas du passé et ne m'interroge pas sur l'avenir.

gée : « Lorsque tu feras l'humanité, que la main gauche ne sache pas ce que fait la main droite ? » Quant aux braves seigneurse qui comprennent ce problème, comme tout d'autres de ce recueil, nos lecteurs, maintes maintes à l'atempéte des ex-présentes si souvent triplées par Khéryam pour rendre ses pensées sur l'anneau divin, et à la singularité de ses images trop oron-

bles, d'une sensualité quelquefois révol-tante, n'auront pas de peine à se persuade-r que il s'agit de la Divinité, bien que cette sur-viection soit vivement discutée par les merveilleux musulmans et même par beau-coup de langues qui usent de sa sainté-ment d'une pareille lecture de leur compa-rtité à l'épave des choses spirituelles.

Cette admirable est à l'adresse de

۲۳۵

وقت حجر استم خیز ای مایه ناز نومك نرمك باده خور وعود نواز
وانها كه بخوانند نیابند دراز وانها كه شمدند كس نمیآید باز

۲۳۶

ای وقت اسرار ضمیر شد کس در حالت عجز دستگیر شد کس
یا رب تو مرا توبه ده و عذر پذیر ای توبه ده و عذر پذیر شد کس

۲۳۷

برخی دیدم نهسته بر باره کوس در پیش نهاده کتبه کیکاوس
با کله میگفت که افسوس افسوس گو بایک جرسها و کجا ناله کوس

۲۳۸

از حادثه زمان و آینه شده میسوس وز هر چه رسد چو نیست پاینده
این یکدمه نعد را غنیمت میدان از رفته میفدیش وز آینه شده میسوس

Pöchanan, qui, en Perse, est la plupart du temps minérale et rempli aussi de ces fontaines à la fois.

C'est par envie que le poète semble lui demander à Dieu la force de résister au mal et d'agréer son repentir. Il exprime cette égale action par la phrase récurrente de la conception des maillons lorsqu'ils pressent l'impossibilité de la transcendance de Dieu, sa

puissance illimitée, et qu'ils jouissent momentanés que ceux qui n'adhèrent pas à leur doctrine sont précipités aux flammes de l'enfer. (Voyez le Koran, chapitre la parole, verset 17.)

* Cette ville est située près de Mecca, dans le Hedjaz.

* Voyez, pour l'histoire de ce poète, notre quatrième liv.

231

Nous ne sommes ici-bas que des poupées dont la roue des yeux s'amuse, ceci est une vérité et non une métaphore. Nous sommes, en effet, des jouets sur ce théâtre des êtres, que nous quittons enfin pour entrer un à un dans le cercueil du néant.

232

Tu me demandais ce que c'est que cette fantasmagorie des choses d'ici-bas. Te dire à cet égard toute la vérité serait trop long : c'est une image fantastique qui sort d'une vaste mer et qui rentre ensuite dans cette même vaste mer.

233

Aujourd'hui, nous sommes éperclus d'amour, nous sommes dans une agitation extrême, nous sommes ivres enfin, et, dans le temple des idoles, nous rendons au vin le culte qui lui est dû¹. Qui, aujourd'hui, entièrement séparés de notre être, nous aurons atteint le seuil du trône de l'éternité.

234

Ma bien-aimée (puisse sa vie durer aussi longtemps que mes cha-grins!) a recommencé à être aimable pour moi, elle a jeté sur mes yeux un doux et furtif regard et a disparu, en se disant sans doute : Faisons le bien et jetons-le dans l'eau².

فان تكسى به مسند وزارت گذون
 و خردت و خردت و خردت و خردت
 و خردت و خردت و خردت و خردت
 و خردت و خردت و خردت و خردت

¹ Comparaison allégorique de la Divinité à l'océan. Il est, surtout, les gouttes d'eau répandues sur la terre, et où elles se réunissent, à dire, essentiellement. C'est le principe fondamen-

tal de la doctrine d'Ismaélis, qui se résume par cette maxime, c'est plus une و خردت و خردت و خردت و خردت, l'unité dans la multiplicité, et la multiplicité dans l'unité.

² Khéyâm est essentiellement symbolique et mystique. Ici, ce à-implies paroles signifie la traversée ou le passage, entons de juncus et felles poignées, qu'il occupe à

۴۹۱

ما بعینتکانهم و فطرت لعمدتم باز / از روی حقیقتی نه از روی تخیل باز
بر چه شدیم همگنم بر سطح و خود / ز نام بصدوق عدم بسکینت بر

۴۹۲

میدرسیدی که چیست آن نقش بجاز / گر برگزیدم حقیقتش هست دراز
نقشدهست بدینک آمده از دریای / وانگاه شده به معر آن دریا بر

۴۹۳

ما عاشق و آشفته و مستم امروز / در کوی تنای باده پرستیم امروز
از نستی خودشکستی بنگای رسته / پیوسته به خراب آلمستیم امروز

۴۹۴

معشوق که هوش چو غم باد دراز / امروز بدو تسلطی کرد آغاز
بیز چشم من انداخت دی چشم رفت / یعنی که نکستی کنی و در آب انداز

des idoles, s'éleva par Pierres jusqu'à la
contemplation intime de la Divinité et se
trouve ainsi dégagé de lui-même.

Jefer dans l'eau le lieu que l'on lui a
nutru signifié de l'air sans espoir de res-
susciter, c'est le considérer comme nul pour
lui, c'est le faire uniquement pour le salut
l'action de se lui voir en ce l'objet et sans as-

sentation aucune. Se l'air a dit dans ce langage
sans :

نیز نیکی میکند و در بجهت انداز
که آیزد در میانین دهن باز
« Foi, l'air se l'air et jette-le dans la Pierre,
ceci Dieu le se tendra dans le dé-ert »

Cette parole n'est-elle pas celle de l'Évange-

227

Us sont partis, ces passagers, et aucun n'est revenu te dire un mot des secrets enclavés derrière le rideau. Ô dévot! c'est par l'humilité¹ que les affaires spirituelles prennent une tournure favorable et non par la prière, car qu'est-ce qu'une prière sans sincérité et sans humilité?

228

Va jeter de la poussière sur cette voûte des cieux² et bois du vin; recherche les belles personnes, car où vois-tu sujet de pardon, sujet de prière, puisque, de tous ceux qui sont partis, aucun n'est revenu?

229

Bien que je n'aie jamais percé la perle de l'obéissance qu'on te doit, bien que jamais de mon cœur je n'aie balayé la poussière de tes pas, je ne désespère point d'arriver au seuil du trône de ta miséricorde, car jamais de mes plaintes je ne t'ai importuné³.

230

Nous recommençons le cours de nos plaisirs et nous continuons à faire le tékôr des cinq prières⁴. Partout où le flacon sera présent, tu verras, semblables au goulot du flacon lui-même, nos cous vers la coupe s'allonger⁵.

¹ Le mot *تواضع*, nous l'avons fait remarquer plus haut, a plusieurs exceptions. Il signifie espérance, prière, nécessité, acousis-sine, exultation; commotion, lucidité. C'est sans doute ce dernier sens qu'on doit entendre dans ce chapitre. Car, le poète semble à blâmer la façon dont les prétendus vrais croyants observent le devoir de la prière en se préoccupant, au lieu de lever, et par là même s'adressant à Dieu, de l'extérieur, mais sans se livrer à l'acte véritablement dans le tem-

placien de la Divinité et dans l'espérance de sa miséricorde immuable.

² Jeter de la poussière sur le ciel, c'est à dire faire aucun cas, c'est les considérer comme s'ils n'existaient pas. (Voyez note 1, chapitre à 18.)

³ Notre poète, de plus en plus élastique, fait allusion dans ces vers à l'immutabilité des souffles, des prières sans nombre que les hommes adressent au ciel sur des objets plus profondes encore, comme si Dieu, pour leur répondre, devait changer l'ordre

۲۲۷

و شدند و ز رفتگان یکی نامند بر
 کارت ز نیاز میکشاید نه نیاز
 تا با تو بگوید تخمین از برده راز
 باری چه بود نماز بی صدق و نیاز

۲۲۸

رو بر سر افلاک جهان خاک انداز
 چه جای عطا باشد وجه جای نیاز
 می سیخور و گورد خود برویان همیشه از
 کز آسمان روندگان یکی نامند بر

۲۲۹

گم گم و هر طاعتت نسفتم هرگز
 نوسیدم نسیم رهزگاه کرسنت
 وز خاک رهت بدل گرفتم هرگز
 زیرا که یکی داد ننگم هرگز

۲۳۰

کریمم هر شویوه رفتی آغاز
 هر جا که صراحتت مارا بینی
 تکبیر می زدم بزینج نماز
 گردن چو صراحی سوی آن کرده دراز

que, dans sa main suprême, il a imprimé à la nature.

تکبیر. Les musulmans, surtout ceux qui appartiennent au clergé, prononcent, avant de commencer leurs prières, la formule *Allah akbar*, « Dieu est le plus grand. » Pour que le *tekkir* soit agréable à Dieu, il faut que celui qui le fait soit entièrement recueilli. Auparavant, j'avais écrit ce mot à la distraits. C'est dans ce sens que cette formule est appelée *tekkir*, qui signifie « renoncer à toute pensée mondaine pour être entièrement à

la prière. Par extension, on dit : « Ne te laisser aller aux plaisirs de ce monde, c'est-à-dire y renoncer à tout jamais, faire le *tekkir* à l'égard de quelqu'un, c'est ne plus vouloir ou attendre parler. C'est ainsi que notre poète fait le *tekkir* aux cinq prières par jour, si fortement recommandées par le Koran. Il ne renonce pas aux choses de ce monde pour se dire qu'à la prière, il pourra à la prière pure n'être qu'à Dieu.

Cette expression, *afkâr-e ayni*, signifie aussi *parader, désirer ardemment, de-*

117

با تو بخدایان همگام و هم راز به زانکه گفتم بیخوابی همراز
ای اول و آخر همه خلقان شو خوابی تو مرا بهروز و بخوابی بهسوز

118

با مردم بگمناز و عافیت آمیز از نا اهلان بهزار فرسفتگ گریز
گر زهر دهند ترا خورد منند بنوش و ز نوش دهند ز صدمت نا اهل بگریز

119

هر روی گدل از ابر نقابست شنوز در ضلع دلم میل شرابست شنوز
در خواب مروجد جای خوابست شنوز بجانا می خور که آفتابست شنوز

120

بازی بودم پرتیده از عالم راز تا جو که رسم می از نشیبی بهسوز
ایجا جو نیافتم کسی محرم راز زان در که در آمدم بیرون رفتم باز

121

حکمی که از او بحال باشد برهنیز فرموده و امر کرده کسروی بهسوز
آنگاه میان امر و تنهش عاجز درمآند جهانیان که کج دار و سریز

Je ne sache pas qu'on ait jamais employé le
poëte pour le futur. N'ait pu le anticiper
lors de son départ de ce monde et parle
comme s'il se trouvait déjà plus.

On le voit. Il est en ce point indubitable-
ment à ses dégrainées contre la doctrine
des éternités et des peines éternelles. Il n'est
certain de ses railleries.

218

Puisque chacune de tes nuits, puisque chacun de tes jours te tranche une partie de ton existence, ne permets pas à ces nuits, à ces jours de te couvrir de poussière¹. Passe-les gaiement, car, combien de temps, hélas! tu seras absent, tandis que les nuits et les jours subsisteront encore!

219

Cette roue des cieus, qui ne dit ses secrets à personne, a tué impitoyablement mille Mahuouds², mille Ayaz³; bois du vin, car elle ne restituera la vie à personne. Hélas! nul de tous ceux qui ont quitté ce monde n'y reviera plus!

220

Ô toi qui domines tous les grands de l'univers⁴! sais-tu quels sont les jours où le vin réjouit l'âme? Ce sont : le dimanche, le lundi, le mardi, le mercredi, le jeudi, le vendredi et le samedi, en plein jour.

221

Ô être adorable, plein de mignardises et d'espiègleries! assieds-toi; apaise ainsi le feu de mille tourments et ne te relève plus⁵. Tu m'enjoins de ne point te regarder; mais c'est comme si tu m'ordonnais d'incliner la coupe en me défendant d'en répandre le contenu.

¹ Être couvert de terre ou de poussière signifie : être plongé dans le chagrin, dans la désolation; c'est être anéanti, c'est devenir la dupe de quelqu'un; Jeter de la terre sur quelqu'un, c'est lui occasionner des tracasseries en déprisant ses projets, c'est soulager son malheur, c'est désirer de le voir disparaître de ce monde. Jeter de la terre sur l'allaire de quelqu'un, c'est y mettre des entraves, c'est l'empêcher de réussir. Dire à quelqu'un

Ne manger de la terre, ne manger des cailloux, c'est lui dire: Ne sois-tu mourir, ne t'en va diable; que le diable t'emporte, etc.

² Mahuoud, fils de Saluktagain, premier sultan de la dynastie des Ghaznavites. (Voyez d'Herbelot, p. 224, pour l'histoire de ce prince.)

³ Ravin de Mahuoud-Ahazneri. Du rang de simple paysan, il parvint aux plus hautes dignités de l'empire.

F13

از عمر تو چونکه میترانند شب و روز / مگذار که بر تو خاک باشد شب و روز
روز و شب خوبینش بی شادی گذران / ای بس که دبا بی تو و باشد شب و روز

F14

این چرخ که با کسی نمیگوید راز / کز نمنه بسستم هزار محمود و یار
میخور که بکس عمر دو باره ندهد / هر کس که شد از جهان نماید باز

F15

ای هر چه سروران عالم فسرروز / دانی که چه وقت می بود روح افروز
یکشنبه و دو شنبه و سه شنبه و چار / پنجشنبه و آدینه و شنبه در روز

F16

ای خوش بسر عمره گز رنگ آمیز / بهشینی و هزار فتنه بنشان و مخیز
تو حکم میکنی که در من منگر / این حکم چنان بود که کج دار و مریز

⁴ Ce quatrain ne peut être, évidemment, qu'à l'adresse de Mohammed, qui a défendu aux fidèles l'usage du vin, défense quelquefois contestée par quelques commentateurs du Koran. Djelal-el-din, l'un d'eux, prétend que le Prophète n'en a prosaïté que l'exode. (Voyez note 2, quatrains 214.)

⁵ C'est-à-dire : étant debout, tu restes leup de charmes. Ta taille éléante, si démêlée harmonique, te tourmente admissible,

tout naïve dans mon cœur mille tourments. Prends une pose moins provoquante, assieds-toi, apaisé ainsi mes supplices et ne te relève plus pour ne point les renouveler. C'est à la Divinité que notre parole adresse de semblables tentatives. Les commentateurs pourront vérifier sans le moindre mot qui rompt ce quatrain et que par convenances nous étions obligé de traduire par celui-ci : « D'être, etc. »

214

Voici l'aurore, lève-toi, à jeune honneur imberbe, et remplis vite de ce vin en rubis la coupe de cristal, car (plus tard) tu pourras chercher long-temps, sans jamais le retrouver, ce moment d'existence qu'on nous prête dans ce monde de néant.

215

Une gorgée de vin est préférable à l'empire de Djém¹; l'odeur de la coupe est préférable aux aliments de Marie². Le soupir qui le matin s'échappe de la poitrine d'un homme pris de vin de la veille est préférable aux lamentations de Bou-Saïd et à celles d'Adhém³.

216

Ô mon cœur! puisque le fond même des choses de ce monde n'est qu'une illusion, pourquoi t'aventurer ainsi dans un gouffre infini de chagrins? Confie-toi au destin, supporte le mal, car ce que le plaisir a tracé ne sera pas effacé pour toi⁴.

217

De tous ceux qui ont pris le long chemin⁵, quel est celui qui en est revenu pour que je lui en demande des nouvelles? Ô ami! garde-toi de rien laisser en vue d'un espoir quelconque dans ce mesquin sérail, car, sache-le, tu n'y reviendras plus.

¹ Djém, abréviation de Djémchâl. (Voyez a. s. page 67, sur ce souverain de la Perse.)

² Le vierge Marie, se voyant enceinte et voulant cacher sa grossesse, se retira, dit la fable persane, dans un lieu secret au côté de l'Orient, la figure couverte d'un voile, et dévota à se laisser nourrir de lait. Les docteurs de l'enfance ont la surprise de voir un palmier entièrement dépourvu de feuilles. Un ange Gabriel lui apparaît et l'invite à ne point s'affliger et à se nourrir de

fruit délicieux dont tout à coup vol arboré fut couvert. (Voyez le Koran, chapitre Marie, verset 8 et les suivants; voyez aussi le chapitre *La famille d'Avraha*, verset 24, où il est dit que Zacharie prit soin de la Vierge.) Toutes les fois qu'il faisait la visite dans son gîte retiré, il tenait de l'honneur faire auprès d'elle. «D'où vous vient, lui demandait-il, cette admiration? — C'est au bienfait du ciel, répondait Marie. Il nourrit abondamment ceux qu'il veut: c'est à ces aliments

۲۱۴

وقت بحر است خیز ای سادۀ بزم
بیر بادۀ نعل کن بزورین سناغر
کین بکدم عاریت در این دیر فنا
بسیار بچسوی و نیای دیسگر

۲۱۵

بکجریه می از شکست چرخ خوش تر
بوی قدح از غدا ی سریم خوش تر
آه بخسوی ز سینه چناری
از ناله بو سینه وادهم خوش تر

۲۱۶

ایدل جو حقیقت جهانست بحاز
چندین چه خوری تو غم ازین زنج دراز
تن را بقضا سپار و با درد بساز
کین رفته تم زبهر تو ناید باز

۲۱۷

از جمله رفیقان این راه دراز
باز آمده گو که خیر برسم باز
زبهار درین سراچه از روی نیاز
چیری نگداری که میائی باز

descendit du ciel et à ces fruits délicieux que le poète fait allusion, et auxquels il préfère non-seulement une coupe de vin, mais même l'odeur seule de la coupe.

Rou-Sold et Adâm, d'après la tradition vulgaire, étaient deux souverains de la Perse, qui, après avoir régné quelque temps à des époques différentes, et avant d'être rappelés de la vaine gloire du monde, abandonnèrent la direction des affaires pour se livrer à la contemplation de la Divinité. Le

premier consacra ses loisirs à composer des quatrains que quelques Persans prêtèrent à ceux de Khéyab. Quant au second, les historiens racontent qu'un jour, étant sur son trône, il eut une vision. Il se leva aussitôt et disparut : on n'a jamais pu savoir ce qu'il est devenu.

^۱ Voyez note ۱, quatrain ۱۰۲, sur la signification de ce pinceau.

^۲ C'est-à-dire : ceux qui sont parés pour l'autre monde.

210

Es-tu triste? prends un morceau de hachich gros comme un grain d'orge, ou bois un tout petit mén¹ de vin couleur de rose. Tu es devenu soufi, enfin! Tu ne bois pas de ceci, tu ne prends pas de cela: il ne te reste qu'à manger des cailloux, va donc manger des cailloux²!

211

Hier, j'ai remarqué au bazar un potier donnant à outrance des coups de pied à une terre qu'il pétrissait. Cette terre semblait lui dire : Moi aussi j'ai été toi semblable; traite-moi donc avec moins de rigueur.

212¹

Si tu bois du vin, bois-le avec des gens intelligents, bois-en en compagnie de ces ravissantes idoles, ayant le sourire sur les lèvres et les joues colorées du teint de la tulipe. N'en bois pas trop, ne le divulgue pas, n'en fais pas un refrain, bois-en peu, de temps à autre et en cachette³.

213

Le vin, bois-le en compagnie de ces créatures sveltes qui, par le vernis de leurs joues, ravissent les cœurs. Tu es mordu par le serpent du chagrin; ainsi, bois donc de l'antidote⁴. Moi, j'en bois et je m'en flatte, puisse-t-il m'être propice! Si tu n'en bois pas, que veux-tu que j'y fasse? Va manger de la terre⁵.

Le verbe *نوعیدن*, boire; les Persans ne l'emploient presque jamais, et s'il préférait y substituer le verbe *خوردن*, manger. Voici la traduction littérale des deux hémistiches pressés : « Moi, j'en mange et je m'en enorgueille, puisse-t-il m'être salutaire! Si tu

n'en manges pas, que veux-tu que j'y fasse? Va donc manger des cailloux! » C'est aux profanes, aux dévots superstitieux que ce compliment s'adresse.

¹ Poète persan d'environ six livres.

² Ce quatrain est encore dans le même

۲۱۰

دلتنگ شوی یکجوتگی بنسک بخور یا یک منگی بنده گندوزک بخور
 موی شده این نخوری آن نخوری در خورد تو سنگست برو سنک بخور

۲۱۱

نی کوزه کری بدهیده اندر بزار بر نازک گل لاله بی زد بسینار
 و آن گل بزبان حال با وی میگفت من هجرتو بوده ام مرا نیکو دار

۲۱۲

گر باده خوری تو با خردمند آن خور یا با صمی لاله ری خندان خور
 بسیار مخور غاش مکن ورد کسار آنک خور و گاهگاه خورینهان خور

۲۱۳

می بز رخ دلبران چالاک بخور اشغی غمت گزیده تریاک بخور
 من میخورم و عیش کنم نوشم باد گری تو نخوری من چکام خاک بخور

esprit que la précédente. (Voyez note 5, quatrain 209.)

* Ce quatrain a un sous-titre et s'adresse aux prodiges musulmans comme pour leur reprocher leur hypocrisie, car dans l'opinion du poète, ils font, tout en affectant

tant une abstinence rigoureuse, justement en secret chez eux ce qu'il leur dit ici sous forme de conseil.

* Du vin.

* Pour cette expression, voyez note 3, quatrain 218.

206

Garde-toi de boire du vin en compagnie d'un rustre à violent caractère, n'ayant ni esprit ni tenue, car cela ne saurait produire que désagréments. Durant la nuit, tu auras à subir les désordres de son ivresse, ses vociférations, ses folies. Le lendemain de cette ivresse, ses prières d'excuse et de pardon viendraient l'endolorir la tête¹.

207

Puisque tu ne possèdes que ce qu'il (Dieu) t'a fixé, ne te tourmente pas ainsi pour obtenir l'objet de tes convoitises. Garde-toi de trop surcharger ton cœur, car le drame final consiste à laisser ce que nous possédons et à passer outre².

208

Ô mon âme³! bois de ce nectar limpide qui n'a pas été remué; bois-en à la mémoire de ces charmantes idoles qui ravissent les cœurs. Le vin est le sang de la vigne, moi, et la vigne le dit: Bois-en, puisque je te le rends licite⁴.

209

Pendant la saison des fleurs, bois du vin couleur de rose; bois-en aux sons plaintifs de la flûte, au bruit mélodieux de la harpe. Moi, j'en bois et je m'en réjouis; puisse-t-il m'être salutaire! Si tu n'en bois pas, que veux-tu que j'y fasse? Va donc manger des cailloux⁵!

¹ Allusion à l'intempérance des profanes, pour qui le vin n'est qu'un objet de plaisir mondain, de débauche désordonnée.

² Je ne pense pas qu'il soit possible de rendre parfaitement en français, avec autant de concision qu'en persan, la vigueur des deux derniers hexamètres de ce quatrain.

En effet, exprimant les deux vers, les mots sont allongés à la fois à une suite de septans,

qui, trop chargés, risquent de se noyer dans le fleuve qu'on lui fait traverser ou d'y laisser son fardeau, et à l'homme qui, surpris par le mort, abandonne tout ce qu'il a amassé à la suite de son vivant?

هان تا نهی بر دل خود چندان بار

³ Garde-toi de mettre sur ton cœur une trop lourde charge.

۳۰۶

با سئالۀ نغمه خسوی و بختقل ووتار ز تبههار محسور باده که رنج آرد بار
 بد مستی و شور و عریبه اش در شب تار درد سر و عذر خواهشیش روز چهار

۳۰۷

چون نیست ترا جز آنکه او داده قرار چفدین ز پی سواد دل رنجده مدار
 هان تا نغمی بر دل خود چفدین بار بگذاشتن و گذاشتن است آخر کار

۳۰۸

جان می صاف تا مسمومش میخسور بر یاد بنان نغمه دلکش می خور
 می خون روز است و روز ترا میگوید چون بر تو حلال کرده ام خوش

۳۰۹

در موسم گل باده گسرتک محسور بی ناله ای و نغمه چفدک محسور
 می میخورم و عیشم گمدم بی دل نشاد گر تو نخوری من چکتم سبک محسور

El roux-ci :

بگذاشتن و گذاشتن است آخر کار

« Le dernier vers consisté à laisser... ou à passer... »

² L'air de tendresse que Khéyam emploie en s'adressant à son échanson.

³ En persan, rendre son sang libre à quelqu'un, c'est se mettre entièrement à sa

dispositio, c'est lui permettre d'agir envers vous de la manière qui lui conviendra. Suivant le poète, la vigne se trouve dans ce cas à l'égard des hommes, à qui elle prodigue son sang.

² Le verbe خوردن, *ouyager*, répété trois fois dans les deux versets hémistiches, donne beaucoup de force à ce quatrain. Il est bizarre que la langue persane possédant

292

Ce qui sied à la jeunesse, c'est le vin, c'est le jus limpide de la treille, c'est la société des belles², et puisque l'eau a réduit en ruine ce monde de néant³, ce qui nous sied à nous, c'est de nous y ruiner dans le vin, c'est d'y passer notre vie dans l'ivresse la plus complète³.

293

Apporte de ce rubis balais⁴ dans une simple coupe de cristal, apporte cet objet habituel et chéri de tout homme généreux. Puisque tu sais que tous les êtres ne sont que poussière, et qu'un vent qui souffle pendant deux jours les fait disparaître, apporte du vin.

294

Ô toi, à la recherche de qui un monde entier est dans le vertige et dans la détresse! Le derviche et le riche sont également vides de moyens pour parvenir à toi : ton nom est mêlé aux entreciens de tous, mais tous sont sourds; tu es présent aux yeux de tous, mais tous sont aveugles.

295

En compagnie d'un ami aimable⁵, ce qui m'agréa c'est une coupe de vin. Lorsque je deviens la proie du chagrin, ce qui me courvient c'est d'avoir les yeux pleins de larmes. Oh! ce monde abject ne devant pas pour nous avoir de durée, ce qu'il y a encore de mieux c'est d'y demeurer ivre-mort.

¹ Les essentialistes prétendent chercher et vérifier dans le texte le mot que les commentateurs ne nous permettent pas de traduire littéralement.

² Allusion au *divân* universel.

³ La beauté de ces deux derniers hémistiches consiste surtout en passant, dans la répétition du mot *خواری*, *dévoier*, *rigler* en russe. Puisque l'eau a détruit le monde, notre grade exaspéré forme le vœu que le